

# Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

12 sept 89

Art-Mafate 89

## PATAUGAS-MALOYA

La seconde édition d'Art-Mafate est terminée. Les quelques centaines de spectateurs-randonneurs sont remontés de La Nouvelle, des rythmes plein la tête et des courbatures plein les jambes.

**A**pte à l'effort pédestre, résistant au froid, manifestant un intérêt certain pour la culture «pays», le spectateur Art-Mafatais est une catégorie très particulière de public. Trié sur la volet par la sélection naturelle (épreuve: la descente glissante du col du Belier à La Nouvelle), il a trouvé pendant deux jours à Mafate son terrain de prédilection: loin des miasmes de la ville, un petit cirque tranquille, sans Monsieur Loyal, mais avec toute latitude donnée aux artistes d'altitude. Pataugas-maloya sur fond de montagnes embrumées.

Les habitants de l'île, quant à eux, avaient plus l'habitude de voir hélistreuilés des blocs sanitaires et des boîtes de conserves que des sons, des décors, des instruments, et tout les accessoires humains qui vont avec. Il n'ont pas boudé leur plaisir, comme on dit dans les journaux.

Les jeunes notamment, qui depuis la première édition, l'an passé, ont senti pousser des ailes à leur inspiration, et se sont lancés dans la musique avec les moyens

du cirque. Plusieurs d'entre eux sont montés sur les planches art-mafataises, frissonnants de bonheur à l'idée de jouer les vedettes américaines pour Danyél Waro, Ravan' ou François Jeanneau... Franswa Zano, pardon (le saxophoniste émérite a désormais une identité réunionnaise).

Ils ont évidemment des progrès à faire, mais ils les feront sans doute, car dans La Nouvelle cernée de solitude, les loisirs sont rares et la musique une échappatoire inespérée. A la terrasse de l'épicerie Bégué, et à celle de l'épicerie Bégué (les Bégué détiennent un monopole de lait sur le commerce de détail de l'île, et ses deux boutiques), ils ont fait le bœuf très avant dans la nuit, peu habitués à réunir un public aussi nombreux. Ce n'est pas là le moindre des mérites du festival.

Défi aux éléments («L'esclavage des Nègres» jouée par vent de face, ce qui donne toute sa valeur à la performance de la troupe Volland, comme on dit dans les rubriques sportives, le concert de Sakok transformé en concert de

«Ça caille», la batterie arrivée en loques...), Art-Mafate est le premier triathlon culturel de La Réunion: Marche à pied, maloya, et la troisième épreuve plus libre, consistant à terminer la nuit sans défaillir de froid (dopage au rhum arrange autorisé). Un Danyél Waro, musicien marron (au sens historique du terme) s'il en est, s'en est bien sûr tiré à son avantage, grâce à son caiamb calorifique et son maloya à faire fondre toutes les banquises. Ils étaient une sacrée bande avec lui, sur la scène ou dans le pré, à faire de ces deux nuits les plus chaudes de l'année à La Nouvelle.

On comprend qu'une telle manifestation ne puisse se renouveler plus d'une fois par an (ou tous les deux ans, semblaient dire les organisateurs perclus de fatigue à la fin de la fête). Mais il faut à tout prix qu'elle s'inscrive solidement dans le calendrier des réjouissances réunionnaises, qui sont trop rares des que l'on quitte le niveau de la mer.

texte de Bernard Savignac  
Photos de : B.S et J.R.F.



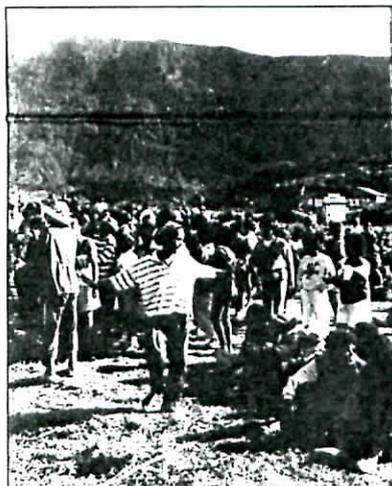
AU COL DU BELIER : EMBARQUEMENT POUR ART-MAFATE



FRANSWA ZANO : DU JAZZ AU CIRQUE



POUR ART-MAFATE, LA NOUVELLE A SORTI LES GRANDS MOYENS



MAFATE MALOYA : MEME COMBAT



MALGRE LE FROID, ELLE JOUE. BRAVO VOLLARD !

